

La ViaRhôna de Vienne à Avignon

Septembre 2021

Cette année, pour notre 8^{ème} virée à vélos, direction le sud-est de la France. Avec dans le couple un Villeurbannais (Lyon est la banlieue de Villeurbanne...) nous nous devons de découvrir la ViaRhôna. Les 816km reliant Genève aux plages camarguaises représentant un challenge ne pouvant tenir dans les 6 jours prévus, nous orientons notre projet sur la partie sud du trajet.

Démarrer de Lyon aurait été sympa, mais les avis sur la dangerosité du parcours des communes du sud lyonnais, nous font choisir Vienne comme point de départ. Pour des raisons identiques nous nous fixons comme point d'arrivée Avignon, ce qui devrait représenter 275km de balade. De plus pas de problème pour laisser la voiture dans un parking et des trains desservent les deux villes.

Comme précédemment, c'est Françoise qui se charge avec succès de découper le parcours et de trouver les différents points de chute, . . . me tenant à disposition pour l'aider dans ses recherches ! Une semaine de vélo méritant bien d'être prolongée par une autre de repos, nous avons déjà retenu, bien avant, un gîte en Petite Camargue, à Lansargues plus exactement.

Étape 0 : samedi 11 septembre, d'Écurey-sur-Cooles à Francheville, 444km :

Bien qu'ayant prévu de ne pas partir aux aurores, la totalité des bagages ont été chargés la veille au soir, seuls le pique-nique du midi et les vélos trouveront place le matin.

Un départ vers 9h nous laissera la possibilité de faire une première pause sur l'aire de « Dijon-Brognon », dont les travaux de reconstruction sont enfin terminés. Ensuite comme à chaque long déplacement nous sortons de l'autoroute pour pique-niquer. Nous prenons la sortie de Nuits-Saint-Georges puis direction les bois proches de l'abbaye de Cîteaux.

Une fois restaurer nous prendrons le temps de pousser jusqu'à l'abbaye avant d'aller à Nuits-Saint-Georges boire . . . un café !

Par la suite, pas de difficultés particulières pour rallier la banlieue lyonnaise. Comme nous l'avions supposé, le GPS nous fait quitter l'autoroute juste avant le bouchon de Fourvière et nous mène au « Relais des Malettes ». Belle chambre d'hôtes avec vue sur les Monts du Lyonnais. Par précaution nous déchargeons vélos et porte vélos, afin de pouvoir en fin de journée nous restaurer sans encombre dans une pizzeria à quelques km de là.

Étape 1 : dimanche 12 septembre, de Vienne à Andancette, 50km :

Après une nuit au calme, le petit déjeuner nous est servi sur la terrasse. Une petite fiche préalablement remplie la veille nous avait permis de choisir ce que nous souhaitons prendre comme collation au réveil. Une méthode plus courante en hôtel qu'en chambre d'hôtes, mais qui permettait ainsi de ne pas faire de gaspillage sans être pour autant rationné sur ce qui nous était proposé.

Tout en profitant des premiers rayons de soleil qui au loin illuminaient les contreforts des Monts du Lyonnais nous avons eu tout loisir d'échanger avec la propriétaire sur nos précédentes virées à vélo et celle qui aller démarrer dans la matinée.

9h15, il est temps de prendre la direction du parking situé aux abords de la gare SNCF à Vienne. Aidés du GPS, même si au départ celui-ci nous a fait passer par les rues les plus étroites possibles, nous arrivons sans encombre à destination. Une zone de stationnement proche du parking nous permet de décharger vélos et sacoches, le tout restant sous la garde de Françoise le temps que j'aie garer la

voiture. Super, le parking en connexion directe avec les quais de la gare me fera certainement gagner du temps au retour. De plus, une sortie piétonne toute proche me permet d'être rapidement de retour auprès de Françoise ! Il est 10h30.

Quelques centaines de mètres à faire à pied pour rejoindre les quais du Rhône et nous voilà fin prêts pour nos premiers coups de pédales. Nous profitons de la gentillesse d'un couple passant par là pour nous immortaliser au km 0 juste avant d'emprunter la passerelle menant sur la rive droite du Rhône à Saint-Romain-en-Gal.

Au sortir de la passerelle légère hésitation pour rejoindre la piste cyclable mais, guidés par des habitués vers une petite ruelle, nous nous retrouvons sans encombre le long des flots. Sur 2km nous longeons le Rhône sur une voie bien séparée de la départementale elle-même surplombée par la voie ferrée et l'Autoroute du soleil. Le traditionnel schéma de la vallée avec, l'eau, le rail, la route, est parfaitement respecté !

C'est dimanche, du coup la piste verte accueille piétons, rollers, cyclistes, trottinettes et poussettes. Du monde certes, mais les déplacements se font sans encombre.

Arrivés à Saint-Cyr-sur-le-Rhône l'aire de repos offre un cadre idéal pour notre traditionnelle pause-café du matin. Nous profitons d'une table à l'ombre pour apprécier notre boisson. Proche de nous des motards se rafraîchissent de bières tandis que non loin de là un homme sur un banc est plongé dans la lecture d'un livre entrecoupée d'échanges avec son perroquet perché sur l'épaule.

Parvenus à Ampuis, midi approchant, nous quittons la piste direction le centre bourg car il est temps de faire les courses. Alors que Françoise fait la queue devant la boulangerie, (les pâtisseries ont l'air d'y être délicieuses vu les achats de la cliente précédente !), je finis par repérer un « Vival » pour la fin des courses, et sans se ruiner : 6,10€)

Nous retrouvons la piste qui, empruntant une petite route de campagne s'écartant du fleuve, traverse une zone maraîchère où se succèdent dans des alignements parfaits champs de carottes, bettes, fenouil, salades, choux, poirées . . .

Au niveau de « L'île au Beurre », espace naturel remarquable, la piste verte ombragée est régulièrement pourvue de chicanes. Elles sont là certainement pour protéger les zones d'observation de la faune (l'heure et nos arrêts trop courts ne nous ont pas permis de voir grand-chose) mais elles cassent le rythme et sont parfois délicates à franchir. Les familles avec remorques ne doivent pas apprécier !

Nous contournerons Condrieu, il est 13h et 16km au compteur quand, arrivés à la hauteur de Vérin, nous profitons d'une aire de pique-nique ombragée pour nous restaurer. Contigüe à un parking aménagé le long de la départementale, elle accueille des cyclistes mais également des familles venues profiter du lieu pour piqueniquer.

Un petit coup d'œil sur la carte, nous devrions trouver de quoi prendre un café dans 8km à Saint-Pierre de Bœuf. Arrivés sur place nous quittons la piste direction une grande zone de loisirs au pied du bourg, mais pas de point de restauration. Le soleil commence à chauffer et malgré une virée dans les rues escarpées et désertes du village pas le moindre café d'ouvert. Nous retraversons la base de loisirs et rejoignons la piste. Celle-ci, empruntant le barrage, nous mène le long du canal nous permettant ainsi par une route de relier Sablons. Arrivés au pont enjambant le Rhône, tout heureux de rester sur la petite route et pas très motivés à l'idée de parcourir encore des rues désertes, nous laissons finalement Sablons sur notre gauche, et franchissons le Rhône pour espérer trouver un café d'ouvert à Serrières. Ce sera sans succès, juste l'occasion d'apprécier la vue sur le château des Sablons. Nous retraversons le pont, passons sous celui-ci, mais du coup encore 5km toujours sans café ! Il ne

nous reste plus que Saint-Rambert-d'Albon pour espérer trouver une terrasse avant d'atteindre notre destination de la journée !

Pour y parvenir, la piste emprunte l'écluse de Sablons. La route longe les importantes portes d'acier, et quand on voit la taille des bateaux de croisières navigant sur le fleuve, leur taille se justifie ! Arrivés à Saint-Rambert-d'Albon sur la rive gauche ombragée du Rhône la piste verte longe le bourg. Un passage nous permet d'y entrer, et, sur notre droite, pour notre plus grand plaisir un restaurant avec sa terrasse sous les platanes s'offre à nous.

Enfin nous pouvons nous poser et, malgré l'heure avancée, prendre notre café de « midi ». Tout en se reposant nous profitons pleinement de l'ambiance joyeuse d'une tablée familiale. Une vingtaine de personnes est réunie à l'occasion des 80 ans du grand-père dont on apprendra, que semant des tomates vertes un peu partout, il lui arrivait souvent de cueillir trop précocement de futures tomates rouges manquant cruellement de maturité !

Bien que le coin soit agréable, il est temps de reprendre la route si nous voulons pouvoir clôturer cette première journée par un petit tour dans la piscine de la chambre d'hôtes qui nous attend. Nous trouvons facilement notre point de chute, la piste arrivant droit sur la rue de notre destination.

Nous dormirons dans une grande maison bourgeoise dont les propriétaires sont tous deux profs de gym. Leurs trois filles ont toutes pratiqué le sport de haut niveau, ce qui explique la présence de divers équipements d'entraînement dans le terrain et surtout une piscine couverte de belle taille !

Un rafraîchissement pris sous les arbres nous permet de faire connaissance, et une fois installés dans notre chambre et la douche prise, direction la piscine pour nous y prélasser quelques instants. Ce sera l'occasion d'échanger avec le garçon de la maison, fraîchement rentré en prépa-bio et dont la chambre, faisant également office de débarras, se transforme à l'occasion en chambre d'hôte.

En fin de journée direction Andance sur l'autre rive du Rhône que nous rejoignons à pied. Ps de trottoir sur le pont. La circulation n'est pas trop denses, fort heureusement car seule la largeur du pont au niveau du pilier central permet le croisement des véhicule ! Le restaurant qu'on nous avait indiqué est malheureusement fermé le dimanche. Nous nous rabattons sur une pizzeria, le « César pizza », mais optons pour une planche d'acras à partager. Accompagnés d'une bière, nous nous sommes régalés.

Étape 2 : lundi 13 septembre, d'Andancette à Valence, 57km :

Comme convenu, petit déjeuner à 8h30. Il nous est servi dans une pièce aux tentures rouges qui, de par la présence de magnifiques moulures de plafond et l'entourage de boiseries murales aurait certainement été mieux mise en valeur dans d'autres teintes. Cela n'enleva rien au plaisir de se restaurer et prendre nos forces pour cette deuxième journée. La maîtresse des lieux étant réquisitionnée pour encadrer une sortie scolaire, c'est monsieur qui se chargera de veiller au bon déroulement.

Une heure plus tard nous sommes sur nos vélos et regagnons en quelques coups de pédales les berges de Rhône. La journée s'annonce magnifique, le ciel est d'un bleu réjouissant et le soleil illumine les maisons d'Andance sur l'autre rive. Sur le quai nous ne manquons pas de photographier l'inscription en bronze indiquant que Valence, notre point d'arrivée, est à 60km.

Nous démarrons par une agréable voie verte longeant le Rhône. Au passage nous découvrons une importante papèterie spécialisée dans le recyclage des papiers et quelques centaines de mètres plus loin une entreprise de céramique. La découverte des industries locales fait aussi partie des plaisirs touristiques des virées à vélo.

À l'approche de Saint-Vallier nous traversons le fleuve et quittons du coup la Drôme pour nous retrouver en Ardèche. La ViaRhôna poursuit son chemin sur la rive droite, le fleuve s'étalant de tout son large semble s'écouler tout tranquillement. De l'autre côté, la rive gauche offre le panorama industriel qui régulièrement parsème la vallée du Rhône.

La piste devient plus escarpée et quittons le rivage pour rejoindre la proximité de la voie ferrée. L'assistance électrique est la bienvenue, la piste faisant un ensemble de 2 épingles à cheveux un peu raides. Plus loin, au creux d'un coude que forme le fleuve et alors que la piste a retrouvé un profil bien roulant, nous contournons une immense installation de panneaux photovoltaïques.

La piste s'est éloignée des abords directs du Rhône endigué et longe maintenant une contre-rivière. Les cultures maraîchères refont leur apparition puis nous retrouvons le fleuve au pied du barrage d'Arras. Alors que le barrage a détourné le plus gros de l'eau dans le canal rejoignant le barrage hydroélectrique de Gervans, nous suivons le lit du Rhône dont le paysage du coup devient plus sauvage.

L'heure du café approche et Tournon-sur-Rhône n'est pas loin. Nous y arrivons par les quais et débouchons sur une grande place dont les platanes offrent leur ombre à un immense parking. Après avoir arpenté le trottoir longeant cette place nous finissons par trouver une terrasse de café, Françoise déçue de ne pas avoir repéré l'emplacement de la Péniche Slow Food Café.

Nous profitons de la présence des commerces pour acheter les ingrédients du repas de midi. Pendant que j'admire la façade de l'église Saint-Julien et surveille les vélos, Françoise fait quelques emplettes dans le Vival. Nous poursuivons notre chemin dans la rue piétonne, et guidés par l'odeur du bon pain fraîchement cuit, nous trouvons la boulangerie ; notre ravitaillement est terminé.

Une dernière petite côte nous mènera derrière le château et la descente vers les quais nous permet de découvrir la bâtisse. Arrivés le long de l'eau nous dénichons, mais un peu tard, la fameuse péniche ! C'est reparti, non pas sans faire un arrêt pour admirer la passerelle Seguin, premier pont suspendu à utiliser la technique des câbles en lieu et place des habituelles chaînes. En arrière-plan les vignes du Saint-Joseph étaient bien tentantes, mais nous avons prévu de rester sur la rive gauche, l'arrivée sur Valence par ce côté nous facilitant l'accès à notre future chambre d'hôtes. De plus qui dit vignoble, dit côtes à gravir et nous n'avions pas besoin non plus de lester nos sacs de bouteilles aussi bonnes soient-elles !

Nous roulons quelques instants puis trouvons une clairière en bord de piste, au niveau du lac des Pierrelles. Les quelques tables de pique-nique de brique et de broc légèrement ombragées, feront l'affaire. Repas léger comme à notre habitude, suivi tout de même de quelques instants de repos puis nous repartons.

À la hauteur du barrage de la Roche de Glun nous délaissions la ViaRhôna pour poursuivre par la Voie bleue ardéchoise, piste agréablement ombragée qui nous mène directement au pont Gambetta nous permettant d'accéder sans difficulté à notre point de chute, derrière la Cathédrale Saint-Appolinaire, sur la place du Pendentif de Valence.

Bien qu'un peu en avance sur l'horaire, nous récupérons les clés du logement sans difficulté. Pendant que nous rangions nos montures dans le petit, mais bien pratique local à vélos, le propriétaire arrivé sur l'entrefaite nous fait la visite de l'hébergement sans oublier quelques consignes d'usage ; (patins et babouches en cuir étaient à notre disposition . . . et d'utilisation recommandées).

Après une bonne douche nous profitons de notre temps libre pour déambuler dans les rues de la vieille ville, tout en faisant du repérage pour le restaurant du soir.

Étape 3 : mardi 14 septembre, de Valence à Rochemaure, 63km :

Afin d'améliorer le petit déjeuner prévu (cafetière Nespresso, bouilloire, sachet de pains grillés et petits packs de jus d'orange individuels !) je prends le temps d'aller chercher quelques viennoiseries Française profitant ainsi de la salle de bain pour elle toute seule.

9h30 nous rejoignons la ViaRhôna sur la rive gauche du Rhône. Le temps a changé pendant la nuit et c'est sous un ciel gris que nous commençons cette 3^{ème} journée. La piste longe en contre-bas l'autoroute dit « Autoroute du soleil » mais les nuages ne laissent rien présager de bon pour la journée.

2km plus loin, nous traversons le fleuve par un large pont sur une piste bien protégée de la circulation. Nous découvrirons par la suite que sous ses arches nous aurions pu découvrir de nombreuses fresques de Street-Art, cela aurait donné un peu de couleur à la journée qui s'annonçait pluvieuse.

La pluie ne s'est pas fait attendre bien longtemps et nous avons apprécié de pouvoir protéger nos nouvelles sacoches sous leurs protections. Petite compensation la piste traverse des cultures maraîchères et de nombreux vergers de kiwi avant de sillonner dans une zone boisée où quelques oiseaux défient de leurs chants la météo capricieuse.

En plein milieu de nulle part, une bâtisse en parpaings, certainement un hangar agricole, attire notre attention. Tout le pignon est décoré d'une peinture champêtre où cohabitent de joyeux animaux, dont une grenouille et sa bouée en forme de poule barbotant dans sa marre sous l'œil goguenard d'un âne tirant la langue aux passants. Un tel tableau valait bien une photo. À ce moment un promeneur, le seul de la journée, me voyant armé de mon appareil dit à Françoise « Je croyais qu'il voulait me prendre en photo ». Son humour complétait celui du tableau.

Alors que la pluie s'est arrêtée, nous nous éloignons des berges du Rhône pour longer la voie ferrée par une petite route desservant quelques petites entreprises. L'endroit n'est pas vraiment champêtre mais tout est calme. Un passage sous la voie ferrée nous permet d'accéder au bourg de Charmes-sur-Rhône. Dans la rue principale, un hôtel restaurant et sa petite terrasse sur le trottoir s'offre à nous pour notre arrêt café de la matinée.

De nouveau vers la voie ferrée, la route nous mène le long du canal d'amenée alimentant plus loin la centrale électrique de Beauchastel. Le paysage aurait été agréable si ce n'est que la pluie est à nouveau de la partie. Alors qu'un raccourci s'offre à nous à la hauteur de la centrale, nous décidons malgré tout, et profitant d'une accalmie, de suivre le parcours initial qui passe par la pointe boisée de l'île Saint-Thomé et d'apprécier ainsi de cet environnement arboré.

Peu de temps avant d'arriver à la Voulte-sur-Rhône nous retrouvons les berges du fleuve. On pourrait s'y arrêter pour acheter de quoi manger mais vu la météo nous optons pour la solution d'un repas au sec quelques kilomètres plus loin. La piste passe par une place où certainement il fait bon s'arrêter à l'ombre des platanes mais, même s'il ne pleut plus, les conditions ne s'y prêtent pas. Un arrêt photo du pont suspendu traversant le Rhône et nous voilà repartis vers l'autre rive. À nouveau petit arrêt pour admirer, disons regarder, La Voulte surmontées des montagnes ardéchoises le tout coiffé de nuages noirs, puis direction le Pouzin.

En route nous voyons arriver vers nous deux femmes à vélos qui nous interpellent en nous demandant « Vous allez vers Marseille ? » « Oui et non, nous allons en direction d'Avignon pour la fin de semaine ». « Ce n'est pas par-là, plus loin notre GPS nous a dit de faire demi-tour ». « Nous venons de Valence depuis ce matin et nous sommes sur la ViaRhôna d'après notre carte ». Pas convaincues par nos explications, en plus le fléchage n'est pas top, elles ont poursuivi leur chemin. Peu de temps après nous les voyons revenir puis nous doubler. Plus loin nous comprenons leur mésaventure. Au lieu

de tourner à droite et d'emprunter une mini passerelle himalayenne permettant de traverser la Drôme elles avaient dû filer tout droit sur la Vélodrôme, qui effectivement ne mène pas à Marseille !!!

Toujours la pluie et c'est bien contents que nous arrivons enfin au Pouzin. Grande effervescence dans la ville qui se trouve être ville étape du « Tour cycliste féminin international de l'Ardèche ». On se dirige vers le premier bar brasserie en vue. Pas de chance, il ne fait plus que bar mais le propriétaire, sympa, nous indique un bar pizzeria. On se contentera, malgré la météo, de places en terrasse bien satisfaits d'être relativement abrités pour manger, alors que nos vélos se font copieusement arroser ! Du coup nous sommes aux premières loges pour voir le défilé des voitures techniques des différentes équipes, . . . les sportives bien au chaud à l'intérieur !

Nous quittons Le Pouzin par de petites rues empruntant au passage une passerelle piétonne traversant l'Ouvèze. Nous nous retrouvons quelques instants sur une petite route entre la voie de chemin de fer et les champs. Puis, une fois passés sous la voie, la petite route de campagne, serpentant sur une digue fort éloignée du fleuve, nous ramène progressivement vers ses rives. Nous y découvrons le Rhône sauvage, alors que la pluie semble avoir abandonné la partie.

Dès les abords du Rhône nous retrouvons les nuages de moucherons qui semblent avoir choisi de voler en escadrilles serrées juste dans l'axe de la piste, plutôt que d'aller le faire au-dessus des vergers avoisinants. Même si je roule en tête, Françoise n'en n'est pas moins épargnée ; le vélo c'est le partage des plaisirs !

Rochemaure ne doit plus être très loin, en effet devant nous se dressent les tours de refroidissement de la centrale nucléaire de Cruas-Meysses connue pour son immense peinture représentant un enfant jouant au bord de l'eau, une coquille Saint-Jacques à la main. La piste contourne les installations de la centrale passant tout près du pied des tours dans lesquelles d'énormes quantités d'eau s'écoulent dans un bruit assourdissant.

Côté relief, hormis quelques petits dénivelés, le parcours est globalement plat et comme très souvent longeant, non pas le Rhône coulant par plateaux successifs de barrage en barrage, mais des contre-rivières drainant les eaux alentour pour les déverser dans le fleuve au pied du barrage suivant.

La météo est enfin plus clémente et nous profitons alors d'une éclaircie pour se poser un peu et se rafraîchir. Soudain la silhouette du château de Rochemaure et ses remparts parcourant la montagne s'offrent à nous. Le ciel est encore bien gris mais déjà plus lumineux nous permettant d'apprécier, même en contre-jour le château et le village qui s'étend à ses pieds.

Arrivés à la hauteur du barrage, nous traversons quelques champs et c'est enfin l'arrivée à la chambre d'hôtes « Couleur Lavande » ; une belle maison tout en pierre, au murs caractéristiques du lieu avec ses inclusions de pierres noires volcaniques. Après un accueil chaleureux et s'être douchés et changés, c'est avec plaisir que nous nous partons à la découverte des rues médiévales du village. Si le soleil couchant avait été de la partie, les pierres des vieilles demeures auraient été plus resplendissantes mais la visite sans pluie fut agréable.

Le soir venu, nous prendrons même le temps après le repas dans un restaurant du bourg, de refaire en nocturne la visite de ses rues.

Étape 4 : mercredi 15 septembre, de Rochemaure à Lapalud, 45km :

Ce matin on retrouve enfin l'ambiance des vrais petits déjeuners de chambre d'hôtes. Celui-ci nous a été préparé sur la terrasse couverte et un copieux et varié p'tit-déj nous attend. Les hôtes prennent le temps de discuter quelques temps en notre compagnie et nous en profitons pour

prolonger quelque peu cet instant de détente. Il ne pleut pas, mais le temps est tout de même couvert avec des prévisions météorologiques peu encourageantes !

Avant de nous quitter, un petit geste de courtoisie bien sympathique ; des pommes nous sont offertes pour la route. Équipés de nos vêtements de pluie nous nous dirigeons vers l'évènement de la journée, la traversée du Rhône via la fameuse passerelle himalayenne dont la veille le maître des lieux nous en avait présenté l'historique.

Horaire et météo font que nous sommes pratiquement seuls sur la ViaRhôna. Je passe en tête et tout en étant concentré sur une trajectoire la plus centrale possible, les 340m de traversée me laissent le temps de jeter malgré tout quelques coups-d'œil vers le bas. La traversée est bruyante et saccadée de par le roulage de plaque en plaque métallique. Françoise, elle, a préféré traversée à pied, craignant que la position sur le vélo ne soit trop surélevée par rapport aux rambardes de la passerelle, crainte qu'elle jugea infondée . . . une fois la traversée terminée.

Du coup, arrivé en Drome de l'autre côté, j'ai eu tout le temps de discuter avec un couple suisse retournant chez eux depuis les bords la méditerranée. Pas de sacoche pour madame, par contre monsieur tractait une remorque bien chargée de tout l'équipement de camping nécessaire avec panneau solaire pour la recharge en continu du GPS et l'éclairage du vélo.

Laissant le fleuve, nous rejoignons le canal de dérivation de Montélimar. Devant nous un groupe d'une trentaine de cyclistes nous précède. Petit à petit nous les rattrapons. Il s'avère que ce sont des collégiens, certainement en classe verte. Tout en les doublant l'un d'eux dit « Vous allez à la mer madame, nous aussi, on se retrouve là-bas alors ! »

Nous avons enlevé les vêtements de pluie, mais ce ne fut que partie remise. Le barrage de Châteauneuf-du-Rhône nous permet de traverser les 100m de largeur du canal. La piste passe non loin de Châteauneuf, mais difficile de faire une photo des remparts, la météo se joignant aux lignes à haute tension pour gâcher la prise de vue !

10h45 nous apercevons sur la rive droite du Rhône la Cathédrale-Saint-Vincent des Viviers. Horaire idéal pour la pause-café et faire un peu de tourisme. Petit tour à vélo dans le bourg pour se trouver une terrasse abritée. Ceci nous fut fort utile, vue la saucée qui est tombée pendant que nous buvions un café bien chaud entourés de touristes anglais plus heureux d'être à l'abri que de visiter la ville sous la pluie !

Le calme étant revenu, c'est avec les vélos à la main que nous visitons les rues escarpées de la vieille ville. Nous aurions mieux fait de les laisser près du café où nous étions. Nous prenons quand même le temps de découvrir la cathédrale ainsi que les façades de quelques belles maisons médiévales.

Il n'est que midi, un peu tôt pour manger. Nous décidons de pousser jusqu'à Bourg-Saint-Andéol. Le temps s'éclaircit quelque peu et profitons d'une agréable lumière pour admirer le Rhône dans le Défilé de Donzère, juste avant le pont du Robinet ainsi nommé par le surnom du propriétaire du terrain, lieu de l'édification de l'ouvrage.

La balade se poursuit agréablement sur la rive droite du Rhône que nous apercevons de temps à autres tout en longeant des cultures, vergers et vignes avec au loin les contreforts des Monts d'Ardèche.

Le soleil est presque de la partie à notre arrivée à Bourg-Saint-Andéol en pleine installation des manèges pour les fêtes votives de Septembre de la commune. Nous laissons nos vélos près de l'office de Tourisme et nous nous mettons à la recherche des commerces. Le temps est malgré tout menaçant et, vue l'heure avancée, nombre de magasins sont fermés. Nous optons pour la sécurité de manger à l'abri. Le bar de l'Europe et ses parasols tous proches sont les bienvenus.

Le choix s'avéra judicieux. Pendant que nous dégustions une salade, une pluie diluvienne est venue animer la terrasse, obligeant la plupart des convives à se réfugier à l'intérieur du bar. Fort heureusement, comme tout orage, la pluie s'arrêta aussi rapidement qu'elle était venue. Du coup nous avons pu profiter de cette accalmie pour aller découvrir les jardins de Tourne abritant deux résurgences vauclusiennes dont l'eau alimente un magnifique lavoir, sans oublier le bas-relief antique du Dieu Mithra sculpter à même la falaise.

Après ce petit intermède touristique nous rejoignons nos vélos qui avaient eu le temps de sécher et reprenons la route pour les derniers kilomètres de la journée. Une petite route de campagne offre un parcours très verdoyant au milieu des cultures avec l'apparition des premiers champs de lavande. Des champs de maïs coupés en brosse offrent une surprenante curiosité agricole de cette fin de journée.

Ce soir ce sera chambre et table d'hôtes. La « Ferme Terre-Bio-Provence » étant à l'écart de Lapalud, de l'autre côté de la N7, nous avons opté pour le repas du soir sur place. Bien nous en a pris car il a plu jusqu'au lendemain matin.

Une belle chambre spacieuse avec vue sur la cour fut la bienvenue après cette journée humide. Chose cocasse, faute de sèche-cheveux Françoise utilisa le ventilateur du chauffage d'appoint !

En cette fin de saison, nous étions les seuls parmi les 4 chambres de l'étage, ce qui n'enleva en rien à la qualité du repas du soir. Nous étions théoriquement leurs derniers clients, mais du retard dans la disponibilité d'une pièce pour leur camping-car les allait les faire prolonger leur activité touristique.

Étape 5 : jeudi 16 septembre, de Lapalud à Châteauneuf-du-Pape, 54km :

Comme à notre habitude, petit déjeuner à 8h30. Ce matin nous étions plus nombreux que la veille, les locataires du gîte, des Belges et habitués de longue date avaient été conviés à se joindre à ce premier repas de la journée. La météo ne les encourageait pas vraiment à bouger, alors que pour nous la question ne se posait pas.

La pluie de la nuit n'a pas réchauffé l'atmosphère et c'est sous un ciel bien gris que nous roulons entre champs de maïs et de sorgo. Nous avons prévu de nous arrêter à Pont-Saint-Espirit, histoire de visiter la ville tout en faisant notre pause-café, mais pas de chance le pont qui devait nous y mener était fermé pour cause de travaux. Nous aurions pu emprunter la N86 mais la circulation de cette route de liaison entre les grandes villes de la région et les 6 à 8km supplémentaires nous en dissuadèrent.

Nous poursuivons la ViaRhôna longeant de nombreux vergers de pommiers et poiriers entrecoupés par de rares champs de lavande. Finalement, après avoir traversé le canal de Donzère à Mondragon un petit crochet par Mondragon nous permettra de faire l'arrêt du milieu de matinée. Le soleil est timidement de retour, ce qui déjà est un grand changement, et nous en profitons pour faire une petite balade dans le bourg qui au final ne présente pas d'intérêt particulier.

De retour sur la piste, une petite route de campagne, notre accompagnatrice des derniers jours nous a rejoint. Certes ce n'est pas une grosse pluie, mais pas facile d'apprécier la vue sur les fortifications de Mornas que nous apercevons sur les hauteurs. La piste quitte enfin les abords de l'autoroute que nous suivions depuis plusieurs kilomètres. Une fois passés sous la ligne TGV nous retrouvons la voie verte longeant le Rhône sur sa rive gauche, mais la pluie ne nous quittera pas jusqu'à Caderousse.

La cité est pittoresque de par sa digue en pierre de taille qui ceinture entièrement les lieux. Après avoir longés cette fortification sur plusieurs centaines de mètres nous pouvons enfin rentrer

dans le bourg et nous mettre à la recherche d'éventuels commerces ouverts. Après une virée dans le dédale des rues toutes étroites, retour finalement au point de départ où j'avais repéré un restaurant, « Le café de France ». Une bonne adresse !

L'après-midi se poursuit sans pluie sur une très belle voie verte dont le dernier tronçon a été inauguré au printemps dernier. L'équipe chargée de la mise en circulation, certainement prise par ses obligations de participation au vin d'honneur, en a même oublié des panneaux « Chantier interdit au public » ! Sur notre chemin, de l'autre côté de Rhône, le château de Montfaucon avec ses tours d'angle et ses créneaux se découpe à contre-jour sur un ciel encore laiteux.

Le paysage est très varié mais perd de son charme lorsque la piste suit le tracé de lignes à haute tension où traverse d'immenses carrières et d'imposantes installations photovoltaïques.

Nous rejoignons la rive du Rhône et la suivons quelques instants jusqu'aux ruines du château de l'Hers. Un panneau d'information nous donne l'occasion de faire une petite pause et prenons le temps de nous désaltérer. Nous sommes sur les terres viticoles de Châteauneuf-du-Pape, et c'est par une petite route bordée de vignes encore chargées de grappes que nous approchons de notre destination.

Un petit peu de route et quelques voitures avant d'arriver au centre du village. Le soleil est de la partie et un petit rafraîchissement ne sera pas de trop. Nous avertissons par téléphone de notre arrivée et filons à l'adresse indiquée. Bizarrement après avoir arpenté plusieurs fois la ruelle, pas de chambre d'hôtes et impossible de trouver le numéro. Retéléphone pour finalement apprendre que nous n'avions pas la bonne adresse des chambres d'hôtes mais celle d'un gîte appartenant également au propriétaire.

Un petit coup de Google Map pour trouver l'itinéraire et nous voilà partis tout heureux d'avoir enfin un point de chute en vue, si ce n'est que pour Françoise la chute a eu lieu en pleine côte par un passage mal abordé entre deux vasques fleuries. C'est finalement avec un genou et surtout un coude bien endolori que Françoise finit sa journée. Heureusement que j'avais insisté pour prendre une trousse de secours !

Une fois installés et les vélos bien rangés, nous visitons le bourg et ses rues escarpées tout en prenant le temps de nous arrêter à une terrasse pour nous rafraîchir et profiter d'une météo plus agréable. Il est temps de se mettre à la recherche d'une table pour ce soir. Françoise sort sa liste mais entre ceux qui sont fermés, ceux hors budget et ceux qui, même avec l'aide du téléphone et ses itinéraires à rallonge, sont introuvables, nous nous faisons un petit plaisir en réservant au « Comptoir de la Mère Germaine » ; la chute de Françoise mérite bien un petit réconfort.

Nous terminerons la journée par une dernière petite excursion dans les ruelles de la ville en grim pant jusqu'aux ruines du château, histoire de s'ouvrir l'appétit !

Étape 6 : vendredi 17 septembre, de Châteauneuf-du-Pape à Avignon, 25km :

Après une nuit dans une petite chambre sans charme et un dessus de lit qui fera office de rideau d'occultation pour pallier aux volets défectueux, nous déjeunons en compagnie d'un couple de Coréens. Quelques mots d'anglais nous permettent d'échanger sur nos périples respectifs. Nous terminons de nous restaurer alors que les Coréens mitraillent sous tous les angles les décorations de la salle. Cette grande pièce, où le propriétaire des lieux, vigneron, vend quelques bouteilles de sa production, sert également de lieu de réunion de toute son équipe de cueilleurs pour fêter la fin des vendanges.

C'est sous le soleil, et armés de quelques vagues mais suffisantes explications, que nous quittons Châteauneuf et ses grands crus. Nous avons tout loisir d'admirer une dernière fois les ruines

de l'ancienne résidence des Papes surmontant le bourg. C'est par de petites routes traversant le vignoble, puis longeant quelques instant un bras du Rhône que nous rejoignons Sorgues.

La circulation se fait plus dense et la traversée est parfois hasardeuse. Nous nous arrêtons même pour demander notre chemin à un grand-père mais visiblement il n'avait jamais entendu parler de ViaRhôna « Pour aller à Avignon, prenez la nationale ! ». De nouveau sur le bon chemin, il nous faudra traverser un carrefour dangereux sans visibilité ni protection particulière juste avant un pont enjambant la voie ferrée avant de retrouver une route relativement plus tranquille nous menant jusqu'aux faubourgs d'Avignon.

La traversée d'Avignon et de sa banlieue se fait par une sympathique voie verte longeant le petit canal de Vaucluse. Nous arrivons directement aux pieds des remparts devant la gare, toute proche de l'hôtel Saint Roch, terminus de notre périple.

Mon train pour remonter à Vienne récupérer la voiture étant en milieu d'après-midi cela nous donna un peu de temps pour flâner dans la ville et manger un petit truc rapide, nous réservant pour une soirée resto vers 21h, heure prévue de mon retour. Le programme du soir fut quelque peu chamboulé puisqu'à 6 minutes de l'arrivée à Vienne le train resta bloqué plus de 3 heures en gare de Saint-Clair-les-Roches. Un train de fret tombé en panne avait coupé toute circulation au nord de Vienne et par effet de dominos avait bloqué les trains, même au sud de la ville.

En plus il me fallait faire le plein d'essence et surtout faire un détour par Rochemaure où, deux jours avant, j'avais eu la bonne idée d'oublier mon chargeur de téléphone. Heureusement j'avais pu recharger mon téléphone dans le train grâce à un voyageur et envoyer un message, dès l'annonce du blocage du train, pour dire de me laisser mon chargeur en évidence sur la terrasse ne pouvant indiquer l'heure de mon passage.

Au final c'est vers 1h du matin que j'ai mangé le plateau repas que Françoise m'avait acheté, la soirée prévue étant reportée en des temps meilleurs.

Cette balade à vélo laissera quelques bons souvenirs malgré le temps qui a perturbé plus de la moitié du voyage et surtout nous obligea de manger plus souvent que prévu au restaurant le midi.